



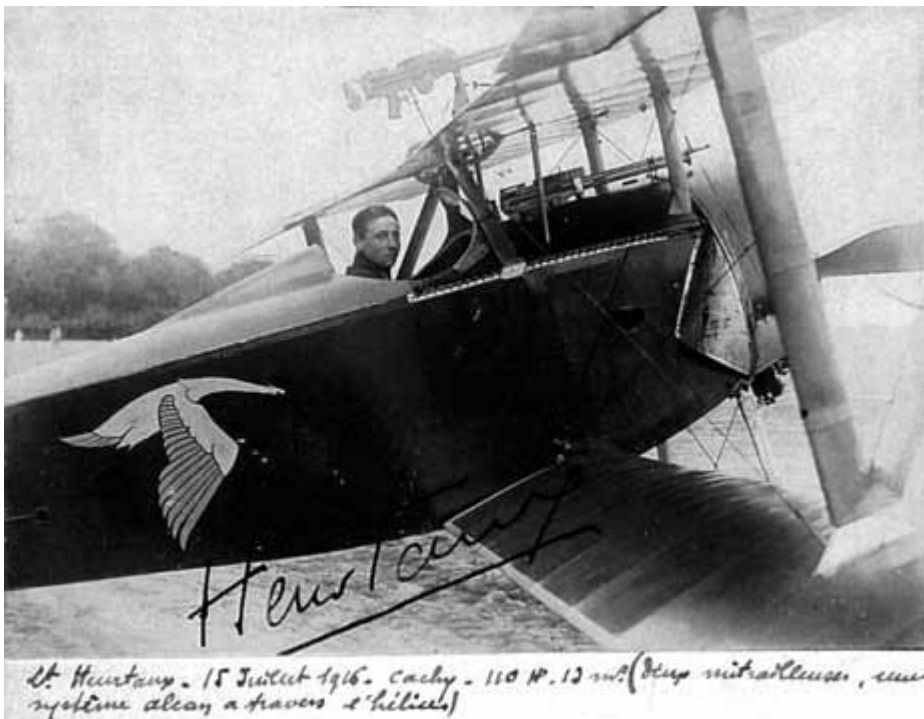
Né le 20 mai 1893 à Nantes, il est fils et frère de polytechniciens. Après des études au lycée Saint-François-Xavier de Vannes, il intègre l'École Militaire de Saint-Cyr en octobre 1912 - promotion de Montmirail. À la mobilisation d'août 1914, il rejoint le 9<sup>e</sup> Régiment de Hussards avec le grade de sous-lieutenant. Son attitude au feu, où il est blessé d'un coup de lance, lui vaut sa première citation dès le 23 août.

Versé dans l'aéronautique dès le 6 décembre, il est d'abord observateur à l'escadrille MS 26 avant d'être breveté pilote le 17 avril 1915. Il est d'abord affecté à l'escadrille N38 qui vole sur « bébé » Nieuport. Il obtient sa première victoire aérienne dès le mois suivant, le 4 mai 1916. Affecté à l'Escadrille des Cigognes (N3 puis SPA3) le 7 juin 1916, il devient un des plus redoutables pilotes de chasse de cette formation d'élite qui compte également dans ses rangs Guynemer et Fonck. Il en prend le commandement le 9 novembre 1916 alors qu'il n'est que lieutenant. Virtuose du combat aérien volant sur un Nieuport 17 équipé de deux mitrailleuses Lewis, dont une tirant à travers l'hélice, il enregistre un palmarès de 21 victoires homologuées et 13 probables, ce qui le classe parmi les principaux As de l'aviation français. C'est lui qui abat, le 25 novembre 1916, au-dessus de Villers-Carbonel, l'as allemand Kurt Wintgens (18 victoires homologuées). Le général Lyautey, venu inspecter la N3, s'étonne de voir cinq capitaines commandés par un lieutenant. Le capitaine d'Harcourt, qui commande par intérim le groupe des Cigognes, lui explique que ses talents d'as assurent à Heurtaux une autorité que nul ne songe à lui contester.



Blessé à deux reprises (le 5 mai 1917 à la main et la jambe puis, plus gravement, le 3 septembre de la même année à la cuisse gauche), il doit quitter son escadrille et le Front jusqu'à la fin de la guerre. Ses prouesses lui valent d'engranger les récompenses : fait chevalier de la légion d'honneur en 1916 puis officier du même ordre en 1917, il orne sa Croix de guerre 1914-1918 de pas moins de 15 citations.

L'escadrille qu'il commandait était citée à l'ordre de l'armée, le 5 Aout 1917 : « *Le Colonel commandant la Xème armée cite à l'ordre de l'armée l'escadrille N° 3 sous les ordres du capitaine Heurtaux. Brillante escadrille de chasse, se bat sur tous les fronts depuis deux ans, montrant le plus magnifique entrain et surtout le plus bel esprit de sacrifice. Sous les ordres du capitaine Heurtaux, blessé à l'ennemi, vient de prendre part aux opérations de Lorraine et de Champagne. Pendant cette période, a abattu 53 avions allemands, ce qui porte le nombre de ses victoires à 128 avions officiellement détruits et 132 autres déseparés.* »



**Lt Alfred Heurtaux - pilote de l'escadrille N 3 photographié dans le cockpit de son Nieuport 16, le 15 juillet 1916 - Le biplan est équipé de deux mitrailleuses Lewis dont une à travers l'hélice avec un dispositif de synchronisation Alkan**

**- Photo famille de Guibert .**

Incapable de piloter à nouveau, l'as du quitter l'active en octobre 1918, titulaire de la Croix de guerre avec quinze palmes. Au printemps 1919, il fut attaché au cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique. Il démissionna en juillet. Rendu à la vie civile, il fut nommé Commandant de réserve en mars 1936 et élevé à la dignité de Commandeur de la Légion d'honneur. Puis Lieutenant-colonel le 25 juin 1939, et réintégré en novembre 1939.

Dès le début de l'occupation, Alfred Heurteaux entra dans la résistance. Arrêté le 3 novembre 1941, à Paris, interrogé par la Gestapo (une trentaine d'interrogatoires jusqu'en 1943), mis au secret et transféré en Allemagne où il fut incarcéré dans diverses prisons. En mars 1945, sans jamais être jugé, il fut déporté à Buchenwald. Et libéré le 19 avril suivant par les troupes américaines. Le 5 Juillet nommé Colonel et décoré de la Croix de la Libération. Nommé Général de brigade en décembre. Le 14 avril 1947, il fut élevé dans l'ordre de la Légion d'Honneur à la dignité de grand officier avec une citation à l'ordre de l'Armée, puis à celle de Grand-croix le 19 janvier 1956.

Alfred Heurteaux est décédé en décembre 1985.

